

Ma photo favorite ? Sans nul doute celle de mes grands-parents...

J'ai une photo qui réunit mes quatre grands-parents...

Pourquoi cette photo ? C'est celle qui représente ce que je suis, cette dualité qui est en moi : la ville vs la campagne.



Mes grands-parents maternels habitaient Paris. Mon grand-père, Georges DEVILLERS, fait partie de la quatrième génération installée dans la capitale et son épouse, Berthe CARON, la deuxième.

Le premier descendait d'une famille de commerçant, imprimeurs, relieurs, directeur d'entreprise. La musique faisait aussi partie de sa vie : sa grand-père paternelle, d'origine anglaise, était professeur de musique. Du côté de Berthe, beaucoup d'instituteurs et de musiciens. Maman était implacable dans l'éducation : maîtriser la musique, donc études jusqu'au bac, et, surtout, bien parler anglais, ascendance oblige. Du côté DEVILLERS, nous aurions pu être affublés de l'adjectif "bourgeois"...

Mon grand-père était régisseur dans un théâtre, ma grand-mère sténo-dactylographe.

Mes grands-parents paternels étaient tout l'opposé : ils habitaient la campagne depuis toujours ! Ce sont tous des vigneron, cordiers, manouvriers, valets de chambre, cuisinières, femmes de ménage. L'esprit familial est plutôt le travail, la peine au travail pour gagner et mériter son salaire. Je me souviens de ma grand-mère, Marguerite, qui faisait la plonge dans un restaurant quelques temps avant Noël pour pouvoir avoir un complément de revenus sur sa retraite pour les cadeaux du Père Noël. Quand j'y repense aujourd'hui, nous ne connaissions pas, enfants, ce côté difficile de la vie.

Mes parents travaillaient tous les deux : maman secrétaire de direction, papa militaire puis comptable. Nous avions, en comparaison avec mes amis d'enfance, un train de vie plus qu'agréable, le confort de la vie au quotidien. Par exemple, j'ai toujours connu la salle de bain. Quand j'échange aujourd'hui avec mes amis, j'apprends, qu'eux, à la même époque, n'avaient que les bains douches une fois par semaine !

Pour l'école, j'ai toujours eu le matériel nécessaire neuf : rien n'était trop bien ! J'étais habillée à la mode et je partais en vacances tout le temps : Pâques et la Toussaint, chez M. et Mme MASSELUS, dans la Mayenne, l'été, un mois en colonie et trois semaines avec les parents.

Je n'ai été élevée qu'à la ville. La campagne, c'était à Saint-Loup-du-Dorat ou chez mes grands-parents à Vailly-sur-Aisne. J'appréciais d'aller à la campagne : le grand air, les champs, la liberté ! Oui, la liberté de ne pas avoir la nuisance de la ville...



Je n'ai pas connu mes grands-parents maternels, mais maman ne manquait jamais de nous emmener à Paris. C'est d'ailleurs son plus grand regret : ne jamais être retournée à vivre à Paris après son mariage. Mon père ne voulait absolument pas d'une grande ville : Sedan lui suffisait !

Alors, lorsque je regarde cette photo de mes quatre grands-parents, j'y vois la rencontre de deux mondes sans qu'il y ait de gêne ! Mon grand-père paternel égal à lui-même avec cette casquette et cette canne à pêche qui ne le quittaient jamais...

Lorsque l'on parle de généalogie, c'est aussi notre héritage de traditions et d'habitudes. Je me sens en réelle connexion avec ces photos : je suis moitié urbaine et moitié rurale...